Document generated on 04/18/2024 2:04 a.m.

Lurelu

# La maison aux geignements

Isabelle Dumont

Volume 41, Number 1, Spring–Summer 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/88315ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Dumont, I. (2018). La maison aux geignements. *Lurelu*, *41*(1), 83–84.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# La maison aux geignements

par Isabelle Dumont



*Montréalaise de cœur âgée de trente-huit ans, Isabelle Dumont a fait une maitrise en création littéraire à l'Université de Montréal. Elle travaille dans le milieu de la télévision, où elle baigne quotidiennement dans la fiction. À ses heures, elle écrit de petites histoires, tant pour enfants que pour adultes, quand elle ne fait pas la critique de livres jeunesse pour* Lurelu. *Habitée par la douce folie qui se dégage de la littérature, elle croit dur comme fer au pouvoir de libération par la fiction. Son premier vrai souvenir d'enfance : son émerveillement en entrant pour la première fois dans la bibliothèque municipale. Cette découverte s'avéra une révélation.*
*Elle aimerait à son tour partager son imaginaire avec de jeunes lecteurs.*

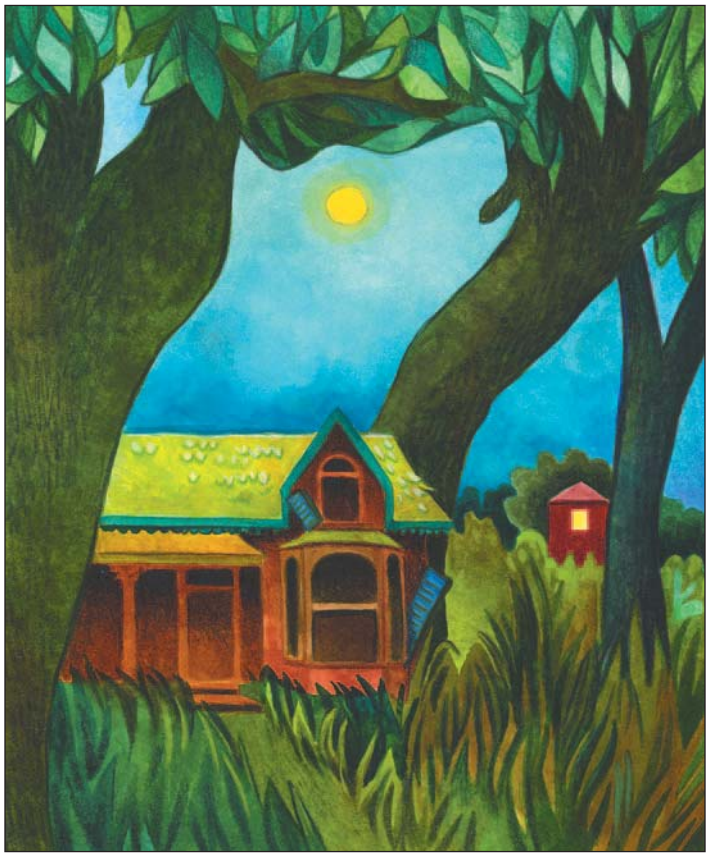

illustration : Caroline Merola

Au bout de ma rue se trouve une maison terrifiante. Juste d'y penser, j'ai des frissons. Je suis pourtant une fan de livres et de films d'horreur, mais ça reste des histoires qui se passent ailleurs, dans des mondes parallèles. Mais là, cette maison me fait flipper, grave. Vous ne me trouvez pas très brave? Je voudrais bien vous y voir! Cette maison n'a pourtant pas toujours eu l'air abandonnée. Elle a été longtemps habitée par un couple étrange, que ma mère ne saluait jamais. Un homme et une femme qui étaient toujours sur leur balcon à se balancer dans leur chaise berçante. Ils ne disaient bonjour à personne, mais ils vous regardaient dans le blanc des yeux, sans sourire, et je peux vous assurer que ça donnait froid dans le dos! Ma mère, pour nous rassurer, ma sœur et moi, changeait même de trottoir quand on arrivait près de cette maison. Un jour, quand je lui ai demandé pourquoi ces gens étaient si méchants, ma mère m'a simplement répondu :

– Ils ne sont pas méchants… juste bizarres. Un peu différents de nous, tu comprends?

Différents? Non, je ne voyais pas bien en quoi, à part qu'ils n'avaient pas l'air très sympathiques avec nous, mais est-ce que ça faisait d'eux des êtres infréquentables? À l'école, on nous apprenait aussi que, parfois, il fallait savoir se méfier de gens un peu trop sympathiques avec nous...

Puis, il y a quelques années de cela, le couple a disparu du jour au lendemain. On n'a jamais su ce qu'il leur était arrivé. Et la maison est restée dans le même état que le dernier jour où on les a vus, mis à part les herbes qui ont envahi la propriété et se sont faufilées entre les planches du perron où trônent toujours les deux chaises berçantes qui, parfois, grincent les jours de grands vents. Ce grincement donne la chair de poule, je peux vous le dire!

Depuis quelque temps, de nouveaux sons viennent régulièrement percer l'air des soirs d'été. Le bruit se rend parfois même jusqu'à ma chambre. C'est comme des hurlements à la lune, des geignements et des cliquetis. Cette maison semble réglée comme une horloge… Ça se passe toujours à la même heure. Terrifiée, je me recroqueville dans le fond de mon lit, sous les couvertures, en attendant que ça cesse. Ce qui finit toujours par arriver, heureusement.

Bref, cette maison me terrifie. Alors quand ma cousine en visite pour quelques jours a décidé de mener l'enquête, j'ai d'abord hésité et figé.

– Arrête, ne me dis pas que tu crois aux fantômes et à toutes ces rumeurs qui courent dans votre quartier?

Je l'ai regardée sans dire un mot, les yeux agrandis par la peur que je cherchais pourtant à masquer. Ma cousine, dotée d'un esprit très scientifique, ne croyait pas une seule seconde à tous ces racontars. Elle estimait qu'il y avait forcément une explication rationnelle à ce qui se tramait dans cette maison.

– Tu n'es pas un peu curieuse de savoir ce qui s'y passe?

J'avoue que j'étais TRÈS curieuse de savoir ce qui pouvait bien se passer dans cette maison, mais jamais, JAMAIS, je n'aurais eu l'audace d'aller y mener une enquête solitaire qui m'aurait peut-être menée vers la mort, allez savoir…

Voulant braver l'impression de passer pour une peureuse aux yeux de ma cousine, je lui ai proposé un soir de mener cette enquête. Qui sait, peut-être allions-nous devenir les célébrités dont nous rêvions d'être en secret lors de nos échanges nocturnes estivaux?

Nous nous sommes donc attelées ce jour-là à établir le plan de match (jour et heure de l'exploration) et à réunir tout le matériel dont nous aurions besoin pour mener à bien cette enquête (lampes de poche, cordes, marteau, sacs, téléphone). Nous avions décidé que le meilleur jour serait le lendemain en début de soirée, alors que mes parents seraient au cinéma. Nous leur avions promis une soirée pizza-film au salon entre filles… mais l'aventure nous appelait. Enfin, plus ma cousine que moi, hein… Mais bon, je ne voulais pas la décevoir…

Au jour et à l'heure dits, nous nous sommes engagées dans la rue déserte. Les voisins étaient assis devant leur téléviseur ou sortis. Le plan était d'abord de rester aux abords de la maison aux étranges échos, sans bouger, flairant les changements d'atmosphère ou quoi que ce soit d'inhabituel. Juste cette perspective me donnait des sueurs froides… Ensuite, nous envisagerions une investigation plus approfondie si cela s'imposait… J'espérais franchement ne pas en arriver là…

En poste depuis quelques minutes à peine, les grincements et geignements tardaient à se faire entendre, étrangement. La pénombre s'est installée peu à peu, à mon grand désarroi. Ma cousine restait aux aguets, prenant cette mission *très* au sérieux. Elle jouait littéralement un rôle, qui lui vaudrait sans doute un Oscar, à tout le moins un prix Nobel pour sa coopération, son sang-froid et la concentration extrême avec laquelle elle exécutait sa tâche. Moi, je lui servais de faire-valoir et puis, bon, je m'en fichais un peu à vrai dire.

Soudain, on a entendu des froissements dans les hauts buissons derrière la maison. Les poils de mes bras et de mes cheveux se sont dressés. Apeurée, j'ai jeté des yeux exorbités à ma cousine qui, elle, restait à l'affut. On a ensuite perçu le grincement d'une porte qui s'ouvrait et qui a claqué légèrement. Puis le silence pendant quelques instants.

– C'était quoi, ça, à ton avis?

– Il se passe des trucs louches dans cette maison, ça, c'est sûr.

Non, pour vrai? Comment ma cousine pouvait-elle être si perspicace! J'hésitais entre le fou rire et les pleurs de détresse. Je voulais VRAIMENT être ailleurs. Et c'est à ce moment que ma cousine a eu sa brillante idée, qui allait changer nos vies à jamais.

– On entre.

– Quoi?

– On entre, je te dis!

– T'es folle ou quoi? Jamais je ne vais rentrer là-dedans!

– Fais ce que tu veux, mais moi, j'y vais.

Et donnant foi à ses paroles, elle s'est élancée vers la maison.

Mes choix s'avéraient minces : fuir ou la suivre.

Alors que je cogitais, des geignements se sont échappés de la maison. Des cris perçant la nuit et vous lacérant l'âme. Mon cœur battait à tout rompre, quand j'ai perdu de vue ma cousine qui avait sans aucun doute contourné la maison et s'était engagée dans la cour arrière.

Je ne sais pour quelle raison – le sens du devoir sans doute, protéger celle qui était notre invitée cet été-là -, je me suis lancée à sa suite. Il faisait noir et j'ai buté sur une racine. Tout en maugréant, j'ai continué ma course et suis parvenue à la porte qui se refermait lentement. Ma cousine venait de pénétrer dans la maison! J'ai inspiré profondément et je l'ai suivie.

Tout ce qui s'est passé par la suite demeure un peu flou dans ma tête. L'odeur était infecte. Une odeur âcre qui prenait aux narines et à la gorge. Les geignements étaient nombreux, mais devenaient de moins en moins épeurants, de plus en plus reconnaissables. Un son animal connu de tous, celui d'un chiot qui geint, mais multiplié par douze, peut-être par quinze. Et c'est bien de cela qu'il s'agissait. Quand nous avons surgi au sous-sol, un jeune homme s'affairait à nourrir quelques petits labradors, la plupart tout noirs. Ma cousine lui a crié quelque chose qui m'échappe aujourd'hui, mais ce dernier s'est tourné vers nous et, apeuré, il a filé dans l'escalier, nous bousculant au passage. J'ai tenté de retenir ma cousine qui s'élançait à sa suite, mais en vain. Elle était déjà loin, déterminée.

– Appelle les secours, Mel! Vite!

Je suis remontée à l'étage, cherchant du réseau et j'ai composé le 9-1-1, sans trop savoir si c'était la bonne chose à faire, et j'ai donné mes coordonnées au téléphoniste, tout en cherchant ma cousine des yeux, guettant un quelconque froissement dans les buissons. Puis je suis retournée au sous-sol. Des dizaines de chiots étaient enfermés dans des cages minuscules et mal entretenues. Je les ai sortis un à un et les ai rassurés du mieux que je pouvais en attendant les renforts.

Nous ne sommes pas devenues des célébrités ce jour-là, comme ma cousine l'avait imaginé, mais nous avons quand même fait la une des journaux régionaux. Nous venions de démanteler un réseau illicite d'élevage de chiots, appelé l'usine à chiots. Nous avons même reçu un prix de la SPCA pour notre dévouement.

Les cris de cette maison maudite ont cessé de déchirer la nuit depuis ce jour. Et la maison sera démolie dans les prochains mois. Les seuls bruits qu'on entendra désormais seront ceux des pelles mécaniques. On ne sait toujours pas où et comment les propriétaires ont disparu, mais ça, ma cousine l'a décidé, ce sera notre prochaine enquête. Mais il faudra faire vite, avant que la maison ne soit plus que des ruines fumantes. À moins que les réponses ne se trouvent dans les murs et le sol?

lu